



*A 16 ans, c'était déjà un alpiniste expérimenté. Une fois, cependant, il glissa sur la neige durcie, et les sauveteurs passèrent une terrible nuit à grimper et à ramper pour le retrouver enfin — mort. En revenant, le chef de cette équipe de secours décida que cela ne devrait jamais plus se reproduire et le fruit de cette décision, le voici : il existe maintenant un cours de*

## Secours et Sauvetage en Montagne

**L**E jour pointait à peine lorsque l'équipe de volontaires partie à la recherche du jeune homme, put enfin atteindre la saillie rocheuse qui s'étend au-dessous du grand champ de neige où l'accident s'était produit. C'est là qu'ils le trouvèrent : mort.

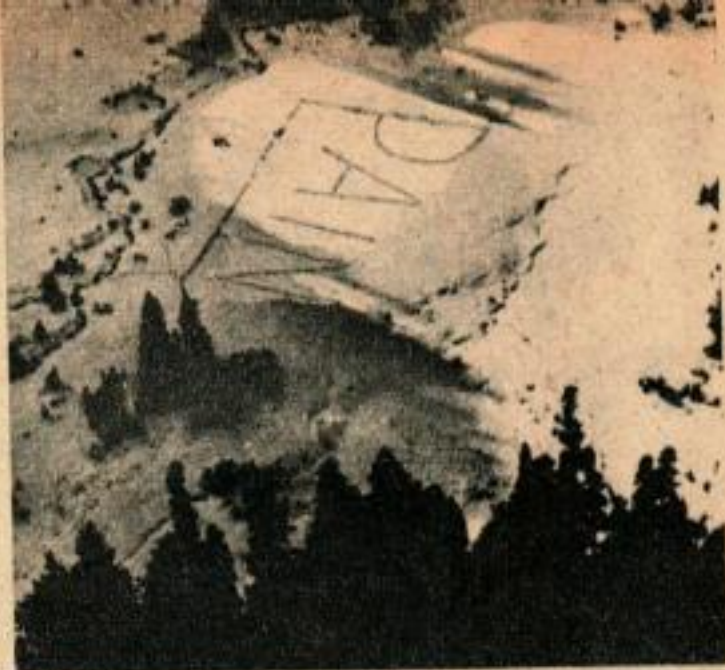
Vers midi, la veille, le chef de la petite équipe avait appris qu'un des garçons d'un groupe d'alpinistes s'était blessé. Il avait rapidement rassemblé quelques volontaires connaissant particulièrement bien cette partie du massif et ils étaient partis. Toute la nuit, ils avaient lutté, d'abord sur la piste, puis en pleine montagne. Vers minuit, la neige s'était mise à tomber ; mais ils ne s'arrêtèrent pas : il leur fallait gagner le temps de vitesse.

Ils se demandaient pourquoi ce garçon de seize ans, déjà bon alpiniste, s'était décidé à prendre un raccourci à travers le champ de neige où il avait glissé vers sa perte. A qui attribuer la faute, si ce brave garçon était mort ? Pourquoi ne lui avait-on pas dit qu'il représentait un danger de mort permanent, les neiges éternelles y étant durcies par le temps ?

Tandis que l'aurore rosissait la neige et que l'ombre des pics se dessinait de plus en plus nette sur le magnifique paysage, l'équipe de sauvetage, encore en proie à l'émotion douloureuse provoquée par la déception d'être arrivée trop tard, se trouvait devant le pénible devoir de ramener le corps. Ah ! Si seulement on avait enseigné à ce garçon le minimum de précautions à prendre lorsque l'on se livre à l'alpinisme...

J'étais le chef de cette expédition. Et je me suis alors juré que, si jamais j'en avais l'occasion, je m'arrangerais pour que les jeunes qui

**Il y a bien loin, d'ici à la terre ferme... Et il faut à un élève un long entraînement avant qu'il ne soit capable de descendre une telle paroi en rappel.**



Des étudiants affamés ramassent les vivres qui leur ont été jetés par avion: ils avaient écrit dans la neige, en la piétinant, le mot Pain.

aiment la montagne comme moi, pussent se livrer à ce sport en toute sécurité.

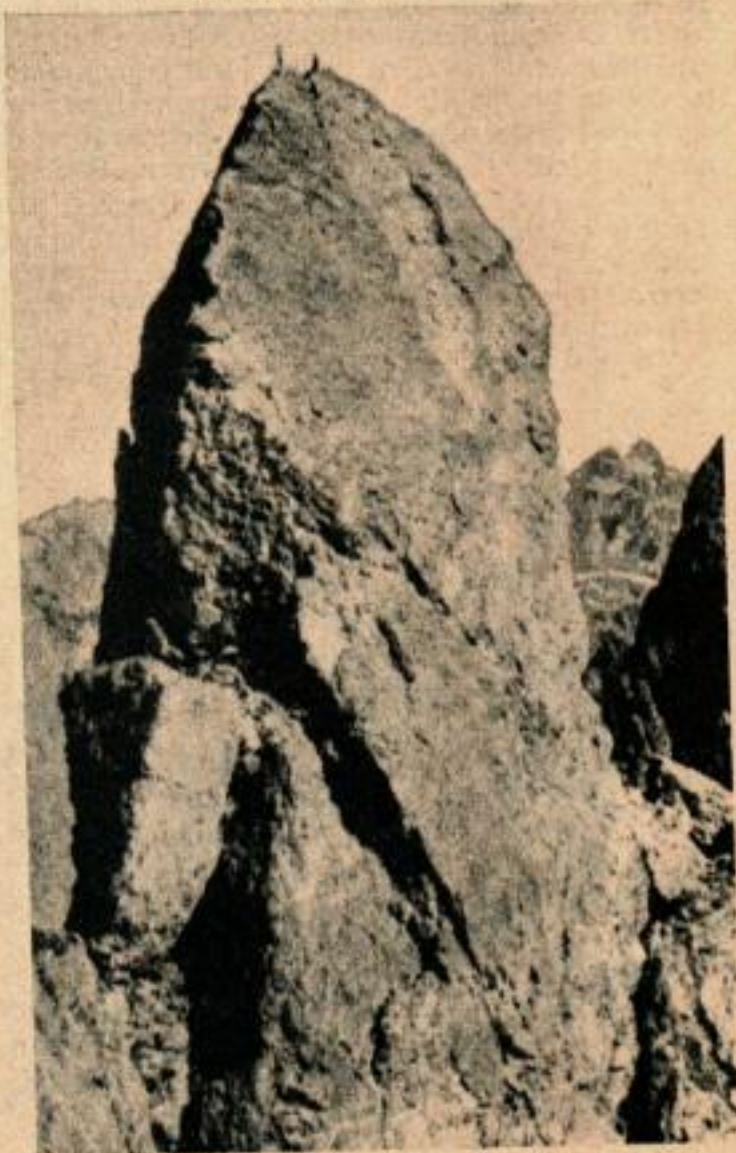
Il y a de cela cinq ans. Depuis ce matin fatal l'Olympic College, à Bremertown, dans l'État de Washington, a créé un certain nombre de cours consacrés à la marche en montagne et à l'escalade. J'ai eu le privilège d'assurer la direction de l'enseignement de certains groupes d'élèves. Avec l'aide de montagnards scientifiquement entraînés, possédant une expérience personnelle considérable et qui vivent dans la région, je crois que la promesse que je m'étais faite, est maintenant réalisée: un certain nombre d'élèves particulièrement doués ont formé un groupe de sauvetage.

L'instructeur assistant est un alpiniste expérimenté qui s'est également occupé des cours préparatoires d'alpinisme. Les cours de recherche et de sauvetage sont ouverts aux garçons d'au moins 16 ans, qui ont terminé les classes préparatoires de l'école et passé avec succès les examens sanctionnant ces études. La première année, il y avait neuf élèves de cette catégorie qui avaient une grande expérience de la montagne et étaient animés d'un enthousiasme intense. Les différents sujets d'études furent alors divisés en deux sections, avec conférences complétées par des démonstrations pratiques.

Au cours des conférences on insista fortement sur tous les éléments qui pourraient jouer un rôle quelconque en cas d'urgence. On demanda, d'ailleurs, l'aide du vice-président de la « Société de Sauvetage en Montagne », du médecin de cette société, ainsi que de la « Patrouille des Neiges » du Nord-Ouest des U.S.A. Ces deux hommes, des vétérans des expéditions de secours et de sauvetage, donnèrent leurs avis d'experts sur différents sujets: localisation de l'accident, reconnaissance aérienne, secours de première urgence, soins de fortune, manières de procéder sur place avec les blessés. Ces conférences, dûment illustrées et suivies de discussions libres, traitèrent également des différents moyens de transporter un blessé sur tous les types de terrains de montagne.

Il y eut des exercices avec des brancards ordinaires, des brancards de fortune, et, aussi, avec le nouveau brancard type Stokeski. D'autres montagnards locaux furent appelés à donner leur avis et à faire part de leur expérience, acquise au cours de maintes expéditions de secours ou d'un service militaire où l'on avait utilisé leur compétence.

C'est pour cela que l'on grimpe en montagne: se sentir « tout en haut du monde », sur un éperon rocheux que l'on a vaincu.





Un brancard récemment mis au point pour les expéditions de secours en montagne, baptisé « le Stokeski », présente les avantages suivants: Démontable, transportable par deux hommes, pouvant être roulé sur le sol sur une roue unique équipée d'un pneumatique (photo ci-dessous), ou pouvant être traîné sur la neige sur un ski. La photo de la page ci-contre montre comment cet appareil est utilisé pour secourir un blessé tombé dans une profonde crevasse.

Des excursions sur le terrain furent organisées pour donner aux étudiants le maximum de pratique dans la recherche et le transport des blessés, selon toutes les apparences de la réalité. Dix minutes avant le départ d'un groupe, l'un d'eux était parti en pleine forêt pour jouer le rôle du blessé. Les étudiants arpenterent en vain les bois pendant plus d'une heure. Revenant sur leurs pas et se déployant en tirailleurs, ils balayèrent toute la zone sans le trouver. Il fallut ses gémissements pour attirer les sauveteurs vers une petite dépression de terrain, derrière un arbre abattu. Deux sauveteurs étaient passés devant sans repérer le faux accidenté. Cet essai démontra que, pour ce genre



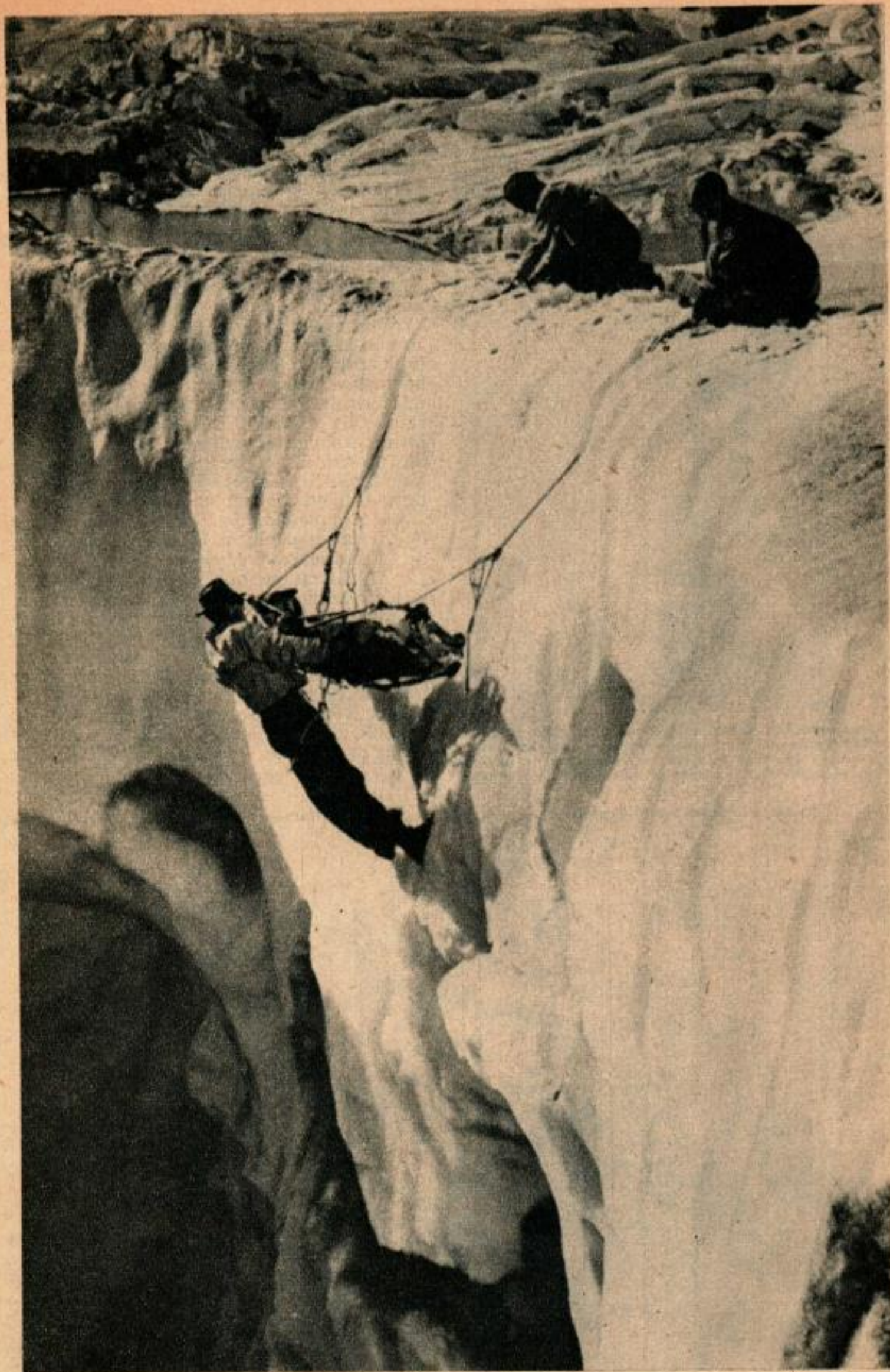
d'épreuve, il fallait aux élèves un entraînement encore plus poussé.

Une deuxième expérience fut réalisée en pleine montagne. La « victime », avait-on supposé, souffrait d'une fracture multiple de la jambe gauche et d'une luxation de l'épaule droite. Les étudiants durent improviser des attelles, bander le blessé et le mettre sur un brancard pliant. Le plus difficile fut de ramener la « victime » pendant près de 5 km de terrain de montagne et sur des pistes souvent impraticables. Pour que tout le monde pût participer aux expériences, les pansements furent refaits plusieurs fois et le rôle de la « victime » tenu par divers volontaires.

Des cours furent également consacrés aux problèmes de « survie », c'est-à-dire qu'on enseigna les meilleurs moyens de rester en vie en cas d'accident et par les conditions extérieures les plus défavorables. Un botaniste de la région traita de la découverte et de l'utilisation rationnelle des plantes et autres nourritures na-

turelles locales. Il insista sur la nécessité de savoir utiliser les vivres que les pentes de ces montagnes mettent à la disposition des isolés : baies diverses, graines, cresson sauvage, racines de boutons d'or, tendres pousses de fougères, oignons de certaines fleurs sauvages. En hiver, il faut savoir utiliser l'écorce intérieure de certains arbres, ainsi que les bourgeons et les jeunes pousses. Les sujets exposés traitaient aussi de la découverte et de l'utilisation des abris naturels, de l'eau douce, de la capture au collet des animaux et oiseaux, de la pêche de fortune, des différents moyens improvisés de se vêtir et de signaler sa présence.

Les marches ainsi effectuées sur le terrain même permirent de voir l'ingéniosité et l'endurance des élèves. Une excursion de trois jours à travers la partie la plus difficile de la région leur fit passer un certain temps dans les conditions réelles de survie qu'offrait le terrain. L'itinéraire fut arrêté avec l'équipe d'aviation





Les étudiants inscrits aux cours de Sauvetage et Recherche en montagne reçoivent une instruction poussée les transformant en montagnards expérimentés: les voici en train de traverser une crevasse.

voisine et il fut admis que le club d'aviation local participerait à l'expérience.

Deux avions furent prévus pour effectuer les recherches. Ils emportaient des vivres soigneusement emballés destinés aux excursionnistes affamés, et devant leur être lancés sur une crête.

Le départ eut lieu au cours de la dernière semaine de novembre. La neige était déjà haute sur les crêtes élevées. Chaque excursionniste partait avec des rations individuelles suffisantes pour les repas prévus et comprenant des biscuits secs à base de farine de riz, une demi-livre de fromage ou de viande séchée, et un bâton de chocolat.

Après avoir parcouru péniblement quelque 17 km, le groupe dressa le camp dans un endroit abrité, en haute altitude. Les six derniers kilomètres avaient été parcourus dans la neige qui formait une couche assez épaisse. La nuit était claire et froide. Dès que le feu baissait, les excursionnistes sentaient passer dans leur dos un frisson désagréable. L'eau gelait dans les quarts. La nuit passa lentement et, le matin qui suivit, fut tout aussi désagréable.

Les hommes se préparèrent au parachutage de vivres en piétinant la surface immaculée de la prairie pour écrire de grandes lettres. Les faibles rations qu'ils avaient reçues et le violent exercice auquel ils se livraient en plein air, donnaient à l'apparition des avions le caractère d'urgence qui s'imposait. A 13 h. 30, les étudiants commençaient à laisser voir sur leur visage la déception qu'ils éprouvèrent lorsque les avions, ayant passé trois fois au-dessus d'eux ne les aperçurent pas. C'est à 1 heure qu'ils avaient entendu les premiers bruits de moteurs. Ils se dépêchèrent alors de

(Suite page 139)

Avant d'acquérir cette expérience, ils commencent par s'entraîner sur ce rocher artificiel.





LE SPORT, L'AIR PUR, C'EST BIEN...  
MAIS IL FAUT AUSSI PENSER A SE  
DESINTOXIQUER PROFONDEMENT  
DES DÉCHETS QUE LA FATIGUE  
PHYSIQUE OU NERVEUSE  
ACCUMULE DANS L'ORGANISME  
CHAQUE MATIN  
A JEUN  
BUVEZ UN VERRE  
DE

**VITTEL**

GRANDE  
SOURCE

SOURCE  
HEPAR

... c'est la santé en bouteille

## Secours et sauvetage en montagne

(Suite du la page 52)

couvrir leurs feux de branches vertes, mais le vent chassa la fumée bas au-dessus de la neige et vers le fond de la vallée, aussi les avions ne virent-ils rien. Une deuxième, puis une troisième fois, cette déception se renouvela. Plus tard, ils entendirent le faible bruit des moteurs, assez loin vers l'est, puis le silence reprit : ils furent alors réellement découragés. Soudain, dans un vrombissement inattendu, un avion réapparut. Se saisissant d'une petite glace de poche, l'un d'eux tenta de signaler leur position. Juste avant que l'avion ne disparût au-dessus des crêtes, le soleil brilla, se reflétant sur le miroir ... et, une fraction de seconde, l'avion capta ce signal improvisé. Il battit des ailes et fit un virage serré. Les élèves se sentirent alors pris d'un intense soulagement : ils allaient pouvoir manger !...

Après le repas, ils se dépêchèrent d'atteindre l'abri suivant avant la tombée de la nuit. Le lendemain, les derniers 16 km durent être franchis en pleine tourmente. Le groupe avait eu beaucoup de chance de jouir d'un temps favorable lors du lancement des vivres. Il n'avait rencontré aucun gibier, repérant seulement quelques traces d'élan et un petit hibou assez malin pour ne pas se laisser capturer dans leurs pièges.

Deux autres courses permirent de poursuivre l'étude des conditions de survie en montagne. Au cours de l'une d'elles, on procéda à des essais de signaux fumigènes colorés, destinés à être nettement visibles sur la neige. Comme excursion finale, deux membres de

**MÉCA-CINÉ**

8%

VÉRITABLE PROJECTEUR  
DE CINÉMA

POUVANT SERVIR DE VISIONNEUSE  
et que vous monterez vous-même.

NOUVEAU MODÈLE 1954

Passant des films de 8 % — Bobines jusqu'à 60 mètres.  
Complet, avec lampe de 40 watts, 110 volts,  
vous permettant de faire des projections familiales.  
Pour le prix incroyable de (franco) **4875 fr.**

L'appareil, dont le fonctionnement est garanti, est livré avec un film en bobine et est prévu pour être monté dans son emballage en carton très fort, mais nous tenons à votre disposition des valises gainées spéciales pour sa présentation de luxe au prix de 875 fr. (franco).  
— Expédition rapide contre mandat —

S.I.C.P.I. 30, Place Saint-Georges, PARIS-9<sup>e</sup>  
C.C.P. PARIS 7946-90

l'équipe partirent s'installer sur une crête et l'on partit à leur recherche par la voie des airs. Une équipe terrestre les retrouva en se basant sur les renseignements fournis par l'équipage de l'avion.

Bien que ces cours de montagne constituent une nouveauté dans le programme des études d'Olympic College, il semble qu'ils aient une valeur indiscutable. Les élèves se rendent maintenant mieux compte de l'importance de l'expérience en ce qui concerne la montagne, et sont prêts à en augmenter encore leur connaissance. Ce sont pourtant ces mêmes garçons qui, il n'y a guère que deux ou trois ans, tremblaient en recevant leurs premières leçons, sur une montagne artificielle de 7 m de haut, bâtie dans un parc ! Plus tard, ils eurent l'occasion de s'exercer sur la glace et sur un glacier. L'année suivante, leur dernière année d'études, ils purent jouir du grand frisson qui étreint l'alpiniste chevronné en escaladant des parois verticales et une aiguille particulièrement difficile.

Pour ces hommes, la montagne a consenti à se laisser dérober quelques-uns de ses secrets; mais, pour l'Olympic College qui a formé ces montagnards, ce n'est qu'un pas de plus vers la sécurité dans l'alpinisme. Certaines règles de sécurité ont été réunies en un « Code de la Montagne » que devrait connaître quiconque se lance dans l'aventure en montagne.

En voici les règles élémentaires :

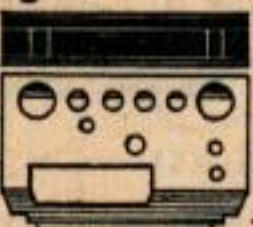
1. Ne jamais partir à moins de trois par groupe;
2. Communiquer les lignes générales de l'itinéraire avant de partir;

3. Les escalades particulièrement pénibles doivent n'avoir lieu qu'en été ou au début de l'automne. Il faut prendre particulièrement garde à la neige et à la glace d'été;
4. La traversée des glaciers ne doit se faire qu'après que tous les membres de l'équipe sont encordés;
5. Il faut emporter l'équipement adéquate, y compris les chaussures de varappe et des vêtements chauds;
6. Il faut emporter des vivres qui puissent nourrir toute l'équipe au moins 48 heures au delà de la durée prévue de l'expédition;
7. Chaque alpiniste ne doit pas surestimer son expérience, son agilité, ni ses forces physiques;
8. Les alpinistes doivent faire demi-tour tant qu'il en est encore temps, du point de vue force physique, comme du point de vue temps proprement dit. Ils doivent arriver au refuge. En agissant inconsidérément, le guide ne met pas seulement sa vie en danger, mais aussi celles des autres membres de l'équipe qui s'est confiée à lui, ainsi que celle des membres des équipes de secours allant éventuellement à leur recherche;
9. L'alpiniste doit être très prudent sur toutes les pentes, même celles qui semblent très faciles;
10. Il ne faut jamais oublier la valeur de l'expérience acquise. Il faut un grand nombre d'années pour faire un bon alpiniste.



## OUTILLAGE, APPAREILS DE MESURE

# TOUT CE MATÉRIEL...


# TOUS CES POSTES !






**Soit plus de 400 pièces...  
plus de 500 pages de cours !..**

Voilà ce que vous recevrez GRATUITEMENT en suivant nos cours par correspondance pour apprendre MONTAGE et DÉPANNAGE RADIO (Cert. de fin d'études) (Les postes, construits de vos propres mains sous la direction de Géo-Mousseron, restaurant votre propriété. Examinez le matériel qui vous est ainsi offert et vous choisirez sans toujours l'effort que vous comprendrez pourquoi l'Institut Supérieur de Radio-Électricité Document accomp. de 1 leçon avec schémas de 3 postes, gratuit, sur demande.

# INSTITUT SUPÉRIEUR DE RADIO-ÉLECTRICITÉ

51, BOULEVARD MAGENTA-PARIS (X<sup>e</sup>)